

**ARFI**



**revue de presse**

**Les Incendiaires**

Association à la Recherche  
d'un Folklore Imaginaire  
**musiques en collectif**

# IMPRO JAZZ

Mai 2016

Label ARFI

LES INCENDIAIRES

ARFI AM 061

[www.arfi.org](http://www.arfi.org)

*Olivier Bost : tb; Guillaume Grenard : tps, euphonium ; Eric Vagnon : bs + Jean Luc Cappozzo (tp), Jean-Paul Autin (sopranino), Alfred Spirli (sacs, objets, dr, perc).*

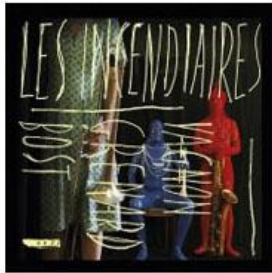
Trio de vents pour ce cd, compos du trio sauf "Charlotte Corday", fantaisie sur l'âge du cuivre du feu Alain Gibert. D'entrée le rythme et la mélodie sont entraînants, plus pensive sur la seconde pièce, jeu sur les souffles, tour à tour trombone et baryton assurent les basses autant que de très courts solis. L'atmosphère change continuellement: jazz, folklore, bandes son. La plupart des morceaux est tirée de leur vidéo-spectacle, Mr Méliès et Géo Smile. Manque l'aspect concert qui sur scène doit être assez rigolo - suppositions bien sûr! une chose est certaine, c'est un son d'ensemble qui prédomine, le multi-trompettiste chorusant le plus souvent, son cuivré prédominant. La pièce éponyme est des plus intéressante, alternant trios et solis sut un tempo très lent. Et voici "Ali Agça", rappelez vous ce turc qui en 1981 tenta d'assassiner Karol Woytyla, pape sous le nom de Jean paul II. Au trio s'ajoute Alfred Spirli, percutant avec conviction.



Dans les deux pièces suivantes apparaissent Jean Paul Autin et l'ami Jean Luc Cappozzo, le quartet passe à six et sonne comme un big band jusqu'au ralentissement, fait de sons bizarres, brouillés, sans lien avec ce qui a été joué auparavant. La trompette flamboyante de JLC s'y fait soliste, l'ensemble ayant une parenté avec le Duke. Retour au trio pour les trois dernières pièces. Entremêlement des vents, orphéon, solo de Bost sur la meurtrière de Marat bien suivi par ses compagnons, accélération enlevée... clôture par une musique répétitive d'où émerge le sax soprano. Pour les aficionados de l'Arfi et la multiplicité de ses formations depuis quarante ans, ce disque agréable, swingant dans sa majorité ne sera certainement pas le meilleur, toutefois l'Arfi reste encore le collectif français le plus créatif basé sur ses fondamentaux, le swing et la recherche d'un toujours autre. On ne saurait boudier un plaisir qui continue à travers le renouvellement de ses membres.

28 février 2016

## | CHRONIQUE



### GRENARD - VAGNON - BOST

LES INCENDIAIRES

Label / Distribution : Label Arfi

Lorsque depuis des années on anime avec d'autres compagnons d'image un spectacle sur le génie primitif du cinéma que fut **Georges Méliès**, on ne devient pas *Incendiaires* par hasard. Le trio, où évolue le trompettiste **Guillaume Grenard**, qui signe la plupart des titres de cet album, tire son nom d'un des films les plus sombres du prestidigitateur devenu cinéaste, où il est question de forfaits et de tête qui roule. On retrouvera ce goût pour la pantomime dans « Adriatica Von Mylendonk » où après quelques pas de danse, on rejoint un brouillard de souffles et de crissements aux contours inquiétants où se cachent des invités prestigieux comme **Jean-Paul Autin** ou **Jean-Luc Cappozzo**.

C'est pourtant la clarté radieuse du « Voyage dans la Lune » qui nous accueille, dans un tutti sautillant structuré par le saxophone baryton d'**Eric Vagnon**, dans un style moins acrimonieux que ce qu'il avait pu nous présenter avec *5000*. Composé par le tromboniste **Olivier Bost**, le morceau est encore un clin d'œil, qui garde de Méliès une poésie pleine de candeur et d'invention qui touche droit au but, malgré la variété des possibles et les soubresauts réguliers d'une mélodie volontairement simple. Maturé sous les auspices de l'ARFI, *M. Méliès et Geo Smile* emprunte au collectif lyonnais un souffle libertaire dont le cinéaste n'était pas dénué ; plusieurs pièces tirées de ce spectacle sont exposées ici, à commencer par « Les Incendiaires ».

Dans ce morceau, la trompette de Grenard incarne avec beaucoup de dramaturgie la marche à pas comptés vers l'échafaud, escorté par son complice Olivier Bost, dont le jeu de coulisse et d'embouchure, très nerveux, est une excellente surprise ; par ailleurs guitariste, le tromboniste se plaît à multiplier les riffs, apportant du mouvement au trio (« Ali Agça », où l'on retrouve également le percussionniste **Alfred Spirlì**). On déniche comme souvent dans la musique de Grenard des symboles, quelques citations (« Le Raid Paris-Monte-Carlo en deux heures ») et un humour dévastateur qui gagne jusqu'aux notes de pochette. Pour ce compositeur adepte des jeux surréalistes, comme il a su le montrer dans son récent *Nadja Sextet*, les images de Méliès sont un terreau idéal pour faire feu de tout bois. C'est le meilleur combustible des *Incendiaires*.





17 février 2016

17 février 2016

## LES INCENDIAIRES



Olivier Bost (trombone), Guillaume Grenard (trompettes, euphonium), Éric Vagnon (saxophone baryton)

Invités : Jean-Paul Autin (saxophone soprano), Jean-Luc Cappozzo (trompette), Alfred Spirli (batterie, percussions & objets divers)

Saint-Fons, juin 2015 & Brignais, juillet 2015

Arfi AM 061 / L'Autre distribution

Trois musiciens s'étaient retrouvés en 2013 dans un quintette pour l'un de ces ciné-spectacles dont l'Arfi (Association à la recherche d'un folklore imaginaire) a le secret. Et ces trois-là, inspirés par l'instrumentation de l'inimitable Trio Apollo (le regretté Alain Gibert, avec Jean-Luc Cappozzo & Jean-Paul Autin), vont se rassembler sous la bannière des Incendiaires, au motif que leur aînés avaient allumé la mèche qui enflamme leur passion musicale. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si, parmi les invités du disque, on retrouve les deux tiers d'Apollo. La musique est dans l'esprit de l'Arfi, au sens le plus exact, et donc le plus largement inclusif : ici les clivages coutumiers (savant / populaire, écrit / improvisé, sérieux / ludique...) sont brassés avec un ardeur joyeuse, et passés à la moulINETTE d'une convivialité exemplaire. Solistes expressifs, polyphonie jubilatoire, folie et chaleur communicatives, tout y est. Le jazz (tendance Mingus-Carla Bley, et plus si affinités) s'est assurément penché sur le berceau du groupe, mais la musique regarde aussi vers l'ailleurs, vers des lignes de fuite que l'on n'en finirait pas de poursuivre si l'on croyait aux chimères... et l'on y croit. Les titres, pleins d'humour et de fantaisie, donnent le ton : sans se prendre au sérieux, on fait sérieusement de la musique, avec la légèreté qui convient, et avec cœur (c'est important !). Ça groove, ça balance et ça emporte ; ça chante aussi, en mélodies bien fatales ou en éclats d'improvisations extrêmes : bref on est bien en territoire d'Arfi, et c'est justement ce qui nous réjouit. Et quand les invités s'y mettent, la réjouissance est à son comble, le chatoisement à son paroxysme, et l'on voit mal ce qui pourrait éteindre ce joyeux incendie, excepté la coda du dernier morceau... et le dernier mot de cette furtive chronique.

Xavier Prévost

*La plupart des musiciens de ce disque se retrouvera au sein de La Marmite Infernale pour le concert-spectacle Les hommes... maintenant !, le jeudi 18 février à 20h à Paris, au Carreau du Temple*